N°38

PERSPECTIVE

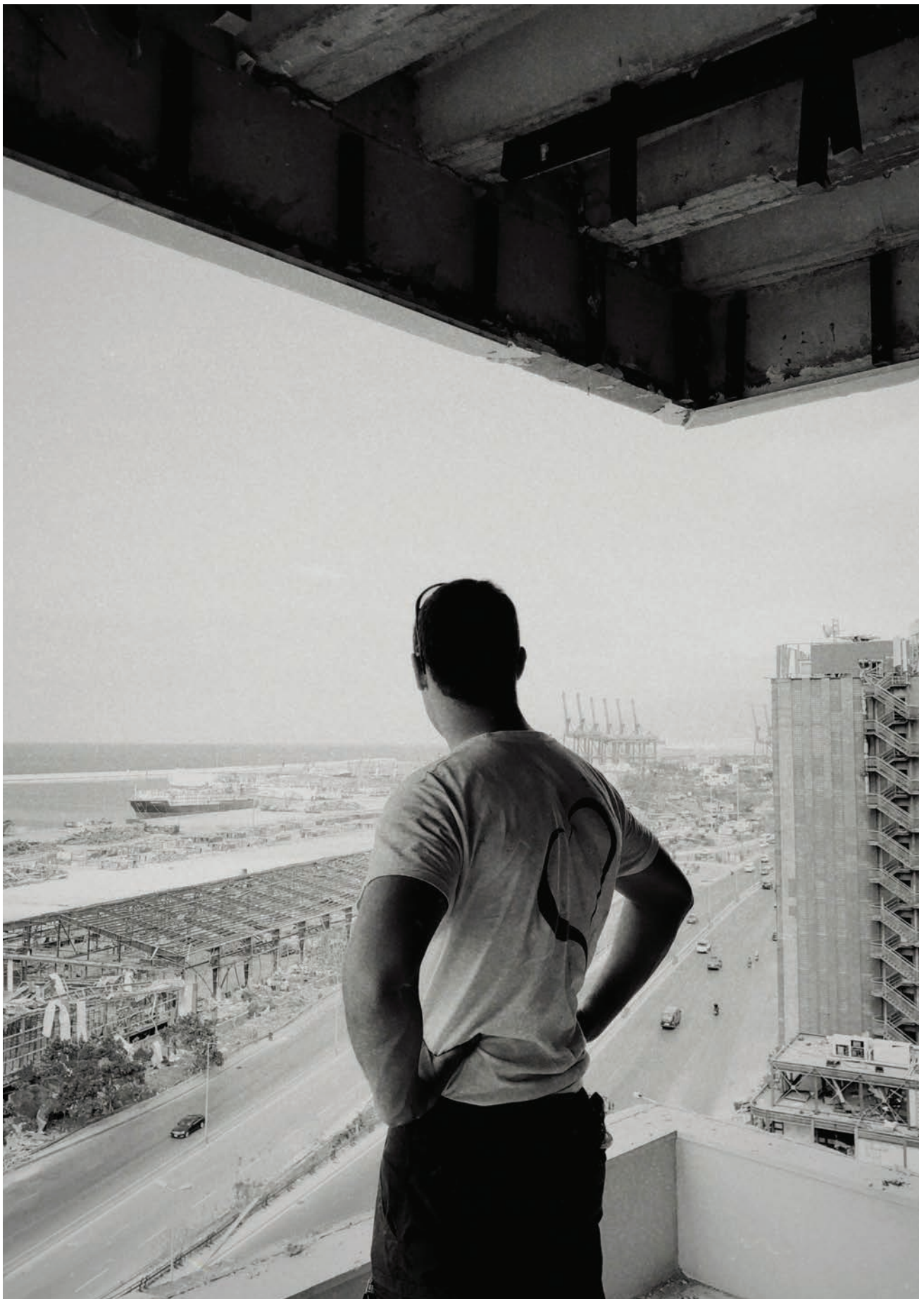
L'ACTE DE BÂTIR

DE MONACO À SAINT-TROPEZ

URBANISME / ARCHITECTURE / ENVIRONNEMENT / ART ET BATIMENT

Photo de Hugues Lagarde - Fondation Louis Vuitton

Le patrimoine architectural libanais suite à l'explosion du port de Beyrouth



OU

LA PATIENCE DE LA PIERRE

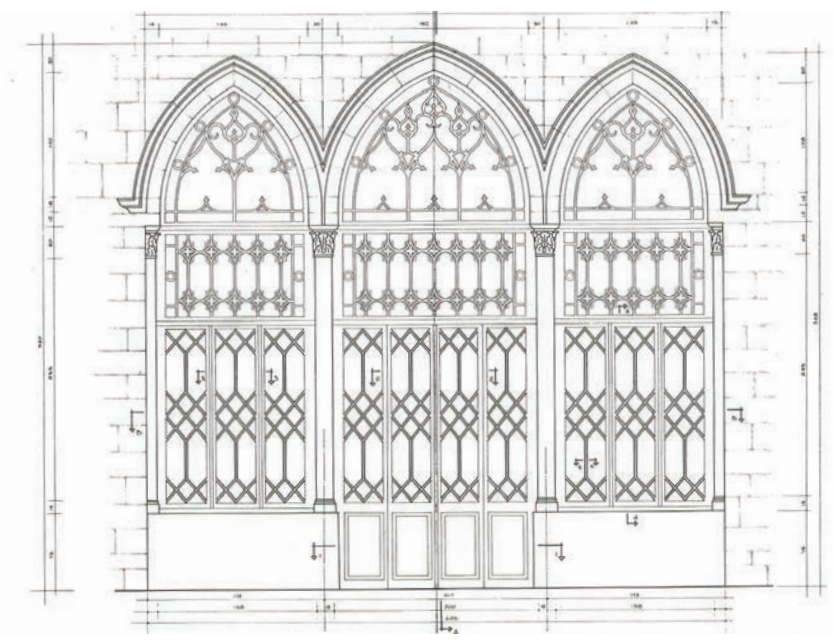
Le 4 aout dernier, une terrible explosion de 2750 tonnes de nitrate d'ammonium, entreposées illégalement depuis des décennies dans un hangar du port de Beyrouth, a fait, en quelques secondes, plus de 6000 victimes, morts, blessés ou disparus et a dévasté les quartiers alentours et leur prestigieux patrimoine architectural.
Patrimoine architectural marqué par le temps, la société et les hommes. Certains le chérissant, d'autres le malmenant. Ces quartiers populaires et culturels, imprégnés par l'âme des hommes qui les ont façonnés et y ont vécu, ont subi, encore une fois la sauvagerie destructrice et aveugle de la bêtise humaine en cette extraordinairement puissante déflagration.

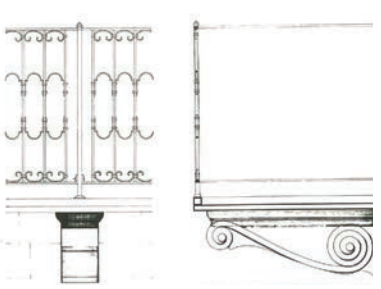
Des quartiers entiers sont lourdement endommagés, défigurés, méconnaissables. Près de 700 de ces belles demeures aux trois arceaux, typiques de l'architecture libanaise, sont structurellement ébranlées, leurs toitures en tuiles arrachées, leurs façades éventrées. Certaines ont entièrement disparu. Les vieilles pierres, les baies, les vérandas à arcs brisées, les colonnettes des liwans ouverts, jonchent les chaussées où le sang témoigne de la souffrance de milliers de blessés.
Dès le lendemain de la catastrophe, les survivants, riverains ou simple beyrouthins, séchant leurs larmes devant ce spectacle de fins des temps, choisissaient encore une fois de se battre contre l'adversité.
Avec courage, malgré la désolation, l'amertume et la révolte, malgré une crise économique sans précédent dans l'histoire du Liban, ils allaient reconstruire leurs maisons, occuper leurs foyers, ramener la vie et l'espoir. Ces vieilles pierres, chargées d'histoires, seront reconstruites un jour, et elles porteront, comme toujours et à jamais, les séquelles de la catastrophe.

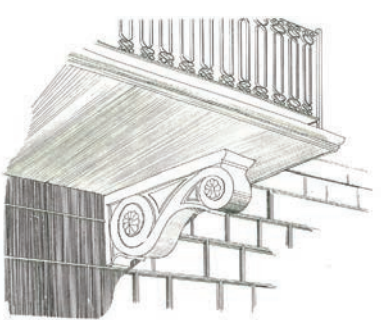
Des joyaux patrimoniaux

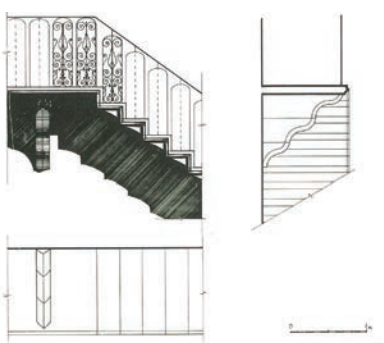
Datant de l'occupation de l'empire Ottoman du milieu du XIX[e] siècle, des bâtiments exceptionnels ont traversé successivement la tumultueuse histoire libanaise. L'atrocité de la première guerre mondiale, l'époque du mandat français, celle de l'indépendance et plus récemment quinze années de guerre civile. Et comme dans toutes les métropoles, ils ont subi la spéculation immobilière et l'uniformatisation de notre monde globalisé, le modernisme architectural et les nouveaux modes de vie. Miraculeusement, Ils avaient en grande partie été épargnés jusqu'à ce cataclysme qui a ravagé plus de 7000 bâtiments, dont des centaines de ces joyaux, objets patrimoniaux par excellence.

Les maisons du quartier de Mar Michael, construites entre 1860 et 1930, avaient, depuis les années 2010, attiré une nouvelle population, cosmopolite et jeune. Redynamisant ces faubourgs nord de la capitale avec de nombreux restaurants et cafés en tout genre, des galeries d'art et autres lieux culturels, cette transformation sociale et économique avait su préserver l'authenticité et l'essence des lieux inscrites dans le bâti. La reconstruction devra considérer avec attention cet aspect et s'inscrire dans une logique inverse à celle qui a prévalu pour la réhabilitation du centre-ville qui, malgré les effets d'annonce, a provoqué la gentrification de ses rues animées et populaires.









La reconstruction « SOLIDERE »
Cette reconstruction du péricentre, initiée 3 ans après la fin de la récente guerre civile, a été déléguée par le gouvernement, à l'initiative du premier ministre, Monsieur Rafic HARIRI, à la société SOLIDERE, au capital privé côté en bourse. Pour attirer les investisseurs et générer de plus importants rendements, les bâtiments de haut standing se sont multipliés, chassant les occupants d'origine. Les petits commerces ont été remplacés par des enseignes de luxe et le centre de Beyrouth a perdu ses souks et son tissu urbain traditionnel. Parfaitement reconstruit, suivant les meilleures normes techniques de construction, mais vide de son histoire, vide de son âme et de ses commerces jadis animés et accessibles à une population de toutes classes sociales ou confessionnelles.

La photo ci-contre atteste des prouesses techniques de la réhabilitation à l'identique mais témoigne aussi de la désertification du lieu. Les belles boutiques à enseigne de luxe ont chassé la multitude bruyante et colorée qui envahissait jadis avenues et ruelles.

Cette reconstruction de la « modernité attractive » s'étend au fil des ans sur Beyrouth. Plusieurs voix se sont élevées, réclamant la préservation, non seulement de l'histoire et du maillage urbain d'avant-guerre, mais surtout, celle de la mixité sociale, facteur de liens puissants entre communautés. Notons les prises de positions de Jad Tabet, architecte et président actuel de l'Ordre des architectes et des ingénieurs de Beyrouth. Des associations de défense du vieux bâti se sont constituées et leur pression a permis de conserver certains bâtiments anciens. Mais la transformation semblait inexorable et les quartiers Mar Michael, Karantina, Geitawi, Mar Mitr ou Achrafieh, les plus meurtris par l'explosion, étaient déjà en sursis.
Une enquête, menée par une association civile libanaise, avait recensé plus de 350 permis de démolition déposés au cours des dernières années dans les mêmes secteurs historiques endommagés par l'explosion.

Les dangers

Les dangers sont là et sont réels, le patrimoine architectural de Beyrouth pourrait tout simplement disparaître du paysage libanais.

La ruée des bailleurs de fonds, investisseurs bâtisseurs avides de grandes tours en place et en lieu des ruines patrimoniales dont les pierres patientent à retrouver leur place, est bien réelle. Pierres jonchant le sol et qui aspirent à reconstituer des murs porteurs de l'âme des habitants.

De ces habitants, beaucoup refusent de quitter leurs maisons, malgré les dégâts causés par la force de l'explosion, arrachant toitures et façades. Ils résistent aux pressions des prédateurs, préférant se loger sans toit, dans l'attente d'une aide financière, même minime pour une réparation provisoire.

Madame Audrey Azoulay, actuelle directrice générale de l'Unesco avait justement pointé, lors de sa visite à Beyrouth après l'explosion du port, la spéculation immobilière. Elle a appelé clairement pour des mesures administratives et règlementaires assurant la préservation des quartiers historiques.

La situation financière catastrophique du pays, ayant provoqué une énorme récession économique, a réussi à freiner les projets de démolition et la disparition totale d'un patrimoine architectural, avant l'explosion. Aujourd'hui, l'état est encore plus inexistant, les institutions semblent irrécupérables face à la corruption. Devant tant de difficultés, où puiser l'énergie nécessaire ?

Le plus grand danger est peut-être la perte de l'espoir. Un des interlocuteurs de Madame Azoulay lui raconte avoir mis 15 ans pour reconstruire un théâtre, qui a été détruit en quelques secondes. Un autre, directeur d'une école de musique endommagée, lui affirme que les étudiants n'ont plus, ni la force de se concentrer ni l'enthousiasme de jouer. Ils sont à bout de souffle et certains d'entre eux ont décidé de quitter le pays.

Le désespoir de cette jeunesse, force vive du Liban dont l'âge médian est de 29 ans, présage d'un exode encore plus massif et destructeur.

Le magazine Perspective remercie l'association SOS Chrétiens d'Orient pour leur généreuse contribution iconographique, les photos transmises de leur part nous ayant aidé à illustrer cet article.

Crédit photos : ©Matthieu Guillermoz - MrWong

L'espoir

En l'absence total de l'état et de ses institutions, les Libanais s'organisent au sein de nombreuses associations. Citons l'APSAD (association pour la protection des sites et anciennes demeures) soutenue par plusieurs universités d'architecture telles que l'ALBA (académie libanaise des Beaux-Arts), la BHR2020 (built heritage rescue 2020), la BHI (Beirut heritage initiative) ou l'Ordre des architectes et ingénieurs du Liban.

Après avoir rencontré plusieurs architectes, artistes et intellectuels libanais à travers les nombreuses associations citées et eu connaissance de leurs belles initiatives, Madame AZOULAY avait rassuré ses interlocuteurs du souci de l'Unesco de garantir la bonne gouvernance financière et technique, leur promettant de faire de son mieux, pour les aider à préserver leur patrimoine et l'ancrage de leur culture.

Tous les responsables et membres actifs de ces divers associations et organismes, ont pris l'engagement de démontrer que la corruption n'est pas une fatalité au Liban. Il reste un espoir et du courage pour reconstruire de la culture, de la connaissance et de la civilisation. Mais dans ce pays, dévasté de bien des manières, lever les fonds indispensables à cette réalisation représente sans doute l'entreprise la plus ardue et la plus périlleuse. L'appel aux dons est international à la mesure de la tâche à accomplir.

Sur le terrain, avec très peu de moyens, certains commerces ont réouvert leurs portes. Un signal fort de résistance face aux démolisseurs, un signal fort et une invitation à suivre l'exemple. Que persiste la volonté de la préservation de l'identité et de l'esprit de ces quartiers, fiers de leur patrimoine architectural qui abrite depuis des générations une communauté, forte de sa diversité et de sa volonté à vivre ensemble.

Bassam Tabet

LIBAN

Dépression économique, Coronavirus, explosion du port de Beyrouth...
Depuis plus d'un an, le Liban est plongé dans une crise épouvantable.
Pour assurer cette aide régulièrement et dans la durée, nous avons besoin de vous !

Faites un don maintenant

SOS Chrétiens d'Orient

Faites un don en ligne ou envoyez votre chèque à
SOS Chrétiens d'Orient, 16 avenue Trudaine, 75009 PARIS
soschretiensdorient.fr • 01 83 92 16 53 • contact@soschretiensdorient.fr